Conférence Symposium Annuel USIAS 2016

22 Novembre 2016
Auditorium ISIS, Université de Strasbourg

Résumé

L'imaginaire et le symbolique dans la production des rapports sociaux

Maurice Godelier

Deux remarques en préalable. Les symboles sont des signes qui font sens pour ceux qui les émettent et ceux qui les reçoivent à condition que les uns et les autres possèdent le code qui en livre le sens. Les symboles sont présents dans tout ce que l'Humanité pense, fait et fabrique pour donner un sens à elle-même et à l'univers qui l'entoure.

Tout ce que la pensée imagine n'est pas imaginaire. Diverses sortes d'imaginaires sont présents dans les jeux, les arts, les rêves, les systèmes de parenté, les religions. Mais tous se distinguent et souvent s'opposent à ce qui est pensée comme « réel ».

Produire des rapports sociaux nouveaux c'est le cas quand un homme et une femme se marient selon les règles en cours dans leur société. Ils produisent entre eux et entre leurs familles des rapports d'alliance. Quand ils ont des enfants, leur naissance produit entre eux et leurs familles des rapports entre ascendants et descendants. Dans toutes les sociétés, les enfants sont fils ou fille d'un homme et d'une femme mais dans beaucoup d'entre elles la filiation et la descendance sont choses distinctes. Dans certaines on affirme que l'on descend par les hommes seulement d'un ancêtre commun, dans d'autres que l'on descend par les femmes seulement d'une ancêtre commune, des ancêtres le plus souvent mythiques.

Affirmer que la descendance passe exclusivement par les hommes ou par les femmes est un postulat relevant de l'imaginaire mais qui n'est pas pensé ni vécu comme tel par ceux qui y croient. Pour eux ce principe est réel parce qu'il est vrai. Leur système de parenté se construit donc à partir d'un noyau imaginaire qui se loge dans sa structure. Les conséquences seront que, dans un cas, le père aura l'autorité sur ses enfants, dans l'autre, ce sera le frère de la mère qui aura autorité sur les enfants de sa sœur. On voit également que produire des rapports de parenté entre des individus et entre des familles c'est en même temps reproduire le système de parenté propre à la société à laquelle ces individus appartiennent et qu'ils n'avaient pas produit. Peut-être pensent-ils que leurs ancêtres l'avaient fait, mais ignorant que le même système existe dans d'autres sociétés dont leurs ancêtres n'avaient aucune connaissance.

L’analyse des religions permet encore plus clairement de faire apparaître le rôle de l’imagination dans la production de rapports sociaux et des symboles qui témoignent de leur vérité. Il existe en effet une affirmation commune à toutes les religions, polythéistes ou monothéistes, tribales ou à prétention universelle : toutes impliquent que la mort n’est pas la fin de la vie, qu’à la mort une ou plusieurs âmes quittent le cadavre et se rendent en un lieu où éventuellement elles seront jugées par un dieu ou par Dieu pour les actes commis par le défunt de son vivant. A l’issue de ce jugement les unes iront en enfer, les autres au paradis, d’autres renvoyées dans la Roue des Renaissances alors que quelques unes atteindront le Nirvana.

Ces affirmations qu’en chacun de nous existe une âme ou plusieurs, que celles-ci quittent le cadavre pour se rendre à un séjour des morts, que là elles seront jugées et envoyées au purgatoire ou au paradis sont des constructions de la pensée qui supposent un acte de foi pour être pensées et vécues comme vraies puisqu’aucune expérience empirique ne leur correspond. Leur force vient de ce que ce sont des réponses à des questions existentielles qu’à toute époque et dans toutes les sociétés les hommes se posent : qu’est-ce que naître ? qu’est-ce que mourir ? qui gouverne l’univers qui nous entoure ? etc. Les contenus imaginaires des religions sont de ce fait vécus comme la voie pour accéder à des réalités essentielles mais cachées. C’est là que se trouvent les entités et les forces qui gouvernent l’univers et le destin des humains. Et chacun sait que ce qui est impossible aux humains est possible pour les dieux ou pour Dieu. De ce réel « surréel », les preuves de son existence et de sa vérité en sont données chaque jour par les temples, les rites, les masques, les proscriptions et prescriptions qui s’impriment dans les corps des croyants et s’ajoutent pour transformer des mondes imaginaires en réalités matérielles, sociales, mentales, émotionnelles qui en sont devenues les témoins et les symboles et fabriquent l’identité des individus et des sociétés.

Peut-on imaginer un monde sans dieux ? Non pas plus qu’on ne peut imaginer un monde sans arts ou sans morts. Doit-on à cause de cela toujours mêler le politique et le religieux dans le gouvernement des hommes ? Non et la preuve en est donné par l’exception française.